

DANIEL ARSAND

Je suis en vie
et tu ne m'entends pas

roman

ACTES SUD

PREMIÈRE PARTIE

L'un de ses toits s'était effondré. En novembre 1945, la gare de Leipzig exposait les ravages causés par la guerre. Là, devant lui, Klaus Hirschkuh, vingt-trois ans, devant lui et autour de lui, droite, gauche, ciel et terre, et peut-être à l'infini, dans sa mire et au-delà, en somme partout, s'étaient étalés et s'entassaient les ruines d'une ville à plus de la moitié détruite. Il y avait vécu son enfance et son adolescence, il y avait aimé Heinz Weiner, on l'y avait torturé, d'où il avait été arraché à dix-neuf ans, c'était jadis, dans un passé impassible et peut-être rêvé. Murs, sol, air, tout était imprégné d'une odeur de chose calcinée et de dépôts pulvérulents. On ne lui avait pas menti. Les dégâts occasionnés à la gare de Leipzig, la centrale, la prodigieuse, l'enviée, on l'en avait averti. Il avait imaginé le désastre et le désastre, brutal, inconcevable, le happait, si riche en regard de ce qu'il s'était peint et bâti. Le nombre des tués lors des bombardements, eh bien, comment l'évaluer vraiment? Comment être sûr de quoi que ce soit? Des fracas, des sifflements de balles, des corps qui tombent, et si peu, si peu de certitudes. Il espérait que la jeunesse qu'il avait eue à Leipzig s'interposerait entre lui et les traces laissées par le passage de la

guerre. Mais en lui tout se taisait, hier, quand il était un gosse, comme aujourd'hui où il était sans âge.

Les mots s'étaient raréfiés depuis des mois et des mois.

On le regardait beaucoup. Apprendre à ne pas s'en étonner, à en souffrir le moins possible demandait beaucoup de force, et les forces, elles, lui faisaient défaut. Crever les yeux des passants lui aurait plu. Encore que. Que croire de lui? Il en avait envie, oui, mais si passagèrement, si tristement. Même sa violence était maussade, affaissée, endormie.

C'était donc la gare de Leipzig et Leipzig était donc sa ville. Elles s'ouvraient sous ses yeux non comme un livre, mais plutôt comme un fruit pourri et néanmoins givré. Le froid qui stagnait dans son corps en fut accentué. Catastrophe horizontale. Regard qui balayait en tous les sens un univers introuvable. Ou masqué par ces ruines. Un panneau de fer indiquait une rue anéantie. Ce qui survivait se dressait, jaillissait d'un enfer immobilisé, assagi, déroutant. Klaus Hirschkuh venait de débarquer à Leipzig, et rien n'était plus étrange que de la voir, sa ville natale, et la gare, tout – quand on est de là-bas (*là-bas, oui, et pas ailleurs, entends-tu ce que je dis? C'est à toi, Heinz, que je parle!*), comment contempler encore? –, tout, vraiment tout, tout était en débris minéraux, en lambeaux de parcs, en tronçons d'avenues, en brouilles d'une histoire effondrée, suffocante. Et pourtant, contempler il le pouvait. Il avait acquis une indifférence qui lui permettait de se tenir à distance de la fosse et des pendus. Se diriger vers le sud exigeait

de la constance. Par moments, la marche se convertissait en errance, puis reprenait son cours, fleuve tranquille entre des murailles détruites. Même les ruines menaient quelque part, à la maison, chez père et mère (sur le châlit, très rarement, mais avec des larmes comme une râpe dans la gorge, il disait *papa, maman*, il ne les dessoudait jamais l'un de l'autre), dans cet immeuble, au troisième étage, où la famille Hirschkuh, autrefois au complet, logeait. Numéro 23 d'un boulevard datant d'un quart de siècle, artère où des ascensions sociales avaient amarré.

Il croisait des passants, mais les passants, ici, en étaient-ils encore? Se promener appartenait au langage des légendes. Sur leurs faces s'était figé un impitoyable désespoir. Un masque devenu le visage même et qui, en se répétant, fatiguait Klaus Hirschkuh. Car, bon Dieu, qu'est-ce qu'il était fatigué! Et soudain désespéré. Comme les gens dans les rues de Leipzig. Leur désespoir, cependant, n'était pas le sien. Ils étaient maigres, sans avoir sa maigreur. Ils étaient autres. C'était eux qui étaient autres. Pourquoi ce devrait être toujours à lui de l'être?

Il ne se hâtait pas, il ne ralentissait pas. La démarche se maintenait prudemment égale. De la vitre boueuse d'un train il avait entrevu des bourgs, quelques petites villes, des maisons sans toit ni façade, des fondations telles des entrailles refroidies. Une paroi de verre ne suffisait plus depuis longtemps à abolir la permanente sensation d'un froid sans saison. Était-ce déprimant? Non, ou pas vraiment. Son étonnement offrait une nouvelle clarté à son regard.

Il n'avait pas fait que naître à Leipzig. Une enfance avait suivi, s'était ébauchée, avait pris forme, avait été, une enfance, ce n'était pas rien ; et son adolescence avait présenté des aspérités, comme la plupart des adolescences – des gouffres sans doute pas, ceux-ci seraient pour plus tard ; il avait connu des attachements indéfinissables pour des garçons, des filles, des silhouettes, des corps ; l'amour avait surgi ; et quelques frêles amitiés avaient eu un air d'éternité avant de s'éteindre. *Passons*. Là d'où il avait été libéré – en prononcer le nom il ne pouvait pas, c'était humiliant, exaspérant, ce pourrait être destructeur, mortel même –, la dégradation des pierres, celle des baraquements, des bureaux, des ateliers, des villas où ne logeaient que les maîtres, ne se produisait pas, et si c'était le cas, on ravalait, rafistolait, la ruine jamais n'apparaissait. Seuls, là-bas, les hommes s'effritaient, ou se rompaient, parfois des bêtes – des chiens, essentiellement, ensuite, c'était les oiseaux du ciel qui entraient dans la danse – les dépeçaient. Beaucoup de sang lavé par des rires. Car les maîtres riaient. Rires énormes. Dans aucun rêve on ne voyageait assez loin pour ne plus les entendre. *Aucun, je t'assure, mon amour*. L'avenue des Aigles tranchait droit à travers un désert de poussière et d'os. Des processions d'ombres se succédaient. D'un haut-parleur, la voix de Zarah Leander avait un mouvement de palme. On ne chantonait pas la rengaine. *Pas nous, Heinz, pas nous, mais les maîtres, oui*. Les notes coulaient en plomb fondu de la trachée au cul. On était un autre, visiblement, et le même encore, de plus en plus pâle, au souffle de plus en plus faible, mais le même, cette oscillation entre les deux, c'était cela survivre, enfin, il se le disait aujourd'hui, dans

cette rue, à Leipzig, où il revenait, où il avait vécu son enfance et son adolescence, et où il avait aimé Heinz Weiner.

À ce qui aurait dû être hier un carrefour, il fut désorienté, jeté dans un abîme de peu de profondeur, mais un abîme assurément. Un camion roulait, klaxonnait, on l'engueulait parce qu'il ne se collait pas sur-le-champ à ce qui avait été un mur et n'était plus qu'un hérissément de ciment, on ne lui tirait pas dessus. Il ne mourait pas, il n'était pas revenu d'entre les morts et parmi les vivants pour mourir, *et faites pas cette tête, ne doutez pas de moi, je dis la vérité.* Une femme avec un fichu, il ne faisait pas très chaud (*bon Dieu, que ça caille! Ne crève pas, laisse-moi me réchauffer à tes fesses, salaud, pédé*), et boudinée dans un large manteau qui devait être rêche au toucher, maculé de boue et de cendres, ou d'une matière sans nom, lui avait certifié, avec ou sans émotion, avec curiosité, et reproche certainement, lui avait assuré qu'il se trouvait sur le bon chemin, mais surtout qu'il ne perde pas de vue les arbres, il en reste, on les voit bien. Cette vieille et ses contemporains avaient été plongés dans le chaos, mais à l'air libre, pas environnés de crocs et de gourdins, ils n'avaient pas sous les yeux cette fumée qui tuait le ciel. Il avait remercié. C'était agréable de remercier. On remerciait avant la guerre. De quoi remercier, après? Là-bas, *sais-tu de quoi je parle, Heinz, le sauras-tu un jour?*, on ne remerciait pas, ou pour ne pas recevoir des coups, remercier pour ne pas crever, c'était ainsi, là-bas.

Il avait eu l'impression que la femme marchait derrière lui, même après qu'il eut tourné à droite, et encore à droite. Des rues décapitées, des rues

intactes, des rues-ce-qu'on-veut. Il haletait doucement, dans la peur que ses parents ne soient à six pieds sous terre. Papa, maman, en cet instant, ici-bas.

Ne m'abandonnez pas! Pas cette fois-ci.

Et il avait un frère. À songer à Golo, il éprouvait un recul de toute son âme, un affolement de tout son corps, comme s'il devait s'écarter d'une chose morte.

Les ruines le déconcertaient plus qu'elles ne le désespéraient. De là-bas, il ne revenait pas. Déboussoyant d'avoir à demander son chemin dans la ville de son enfance.

Rien n'était un décor là-bas.

Heinz, m'entends-tu?

Ce bouquet d'arbres lui était familier soudain, quoique en son milieu il y eût ce petit cratère. Et tant de charpie végétale.

Je suis en vie et tu ne m'entends pas.

De grands arbres apparaissaient fendus de la cime à la racine, arrachés à la profondeur de la terre, couchés dans la nuit de leur feuillage. Tombés, depuis peu. Il croyait qu'il n'y avait que les hommes à tomber, ainsi, vaincus, en bouillie, de si peu d'importance, inoubliables, se confondant, mais inoubliables, *je vous veux ainsi*. L'hiver serait bientôt là. C'était un square. Un banc avait tenu bon. Un gars y était assis. Il absorbait de son abandon et de sa lassitude la fraîche chaleur d'arrière-saison. Le chêne de Goethe avait été étêté, incendié, une bombe en avait rasé le faite. Les maîtres le niaient, et quand ils ne le nièrent plus, ils se vengèrent, on pendait beaucoup d'hommes à des crochets. Le gars toisait Klaus. *Leur regard était pareil*

et je pensais : Je vous tuerai tous, bande d'ordures. Dans celui de Heinz, cette haine n'affleurait pas, jamais, ni là-bas, dans celui des morts, oui, il fallait être mort pour ne pas avoir ce regard, ou aimer, mais on n'aimait pas là-bas, on ne pouvait pas, on n'en avait pas la force. Cet échalas se grattait les flancs. Bain pour désinfecter, baignoire remplie d'une eau glauque. On s'y lavait. On y noyait des types, et les rires, toujours. Klaus Hirschkuh se considérait l'égal de ce type, sur ce banc, usé, *Ce sera lui ou moi.* Il n'aspira brusquement qu'à retrouver les siens. Odeur d'un père et d'une mère, odeur de ce qui n'a pas été vaincu. Sous son crâne, ça. *De quoi parles-tu ?* À qui s'adressait-il ? C'était là-bas, oui.

Des chiens, au jappement tantôt enroué, tantôt perçant, qu'on ne confond à aucun cri d'homme ou de femme, ou d'enfant, pas à ce cri asexué par la douleur qui évide le corps, humain toujours, des chiens de Leipzig s'entredéchiraient sur les monceaux de décombres, fragments de chambres, de cuisines, de salles à manger, de placards, d'ustensiles. Ils semblaient chez eux. Ils se battaient pour quelque matière pourrie, quelque cadavre de bête affleurant à la surface des pierres et du monde. Ses paupières le démangeaient. Il avait peur. Le sang était le sang. En flots ou larmes, s'égouttant, la couleur en était identique, oui. Il tétait son index. Comme là-bas. Il l'avait mordu, dès qu'il avait aperçu ces chiens, ceux d'aujourd'hui et d'hier, en une unique vision, se confondant, ces chiens pour toujours. Une perle rouge, si minuscule qu'il retrouvait à peine le goût,

ou la saveur, de son sang, pourtant il en avait coulé de lui, et jailli, ensuite c'était les croûtes de sang. Chiens affamés. Il n'était pas un chien, *la faim est intolérable*, il frémissait comme une proie que courserait le prédateur, il n'était plus qu'un grand et long frémissement, enveloppant, à ne plus éprouver ses os, ses nerfs, sa peau, son sexe, il frémissait affreusement, et personne n'y pouvait rien, frémir à ce point mettait en feu l'être entier, calcinait, il redoutait moins ces corniauds parmi les ruines que les molosses en laisse, là-bas, là-bas, *uniquement là-bas*, voilà, ceux d'aujourd'hui ne se confondaient pas avec ceux de là-bas, on les lâchait sans prévenir, ils bouffaient des hommes, tout vivants, *des hommes, des chiens, ces crocs, ce bruit de chair arrachée à un ventre*, ces chiens seraient-ils de retour, un jour? Les chiens de Leipzig se nourrissaient d'un autre que lui, de n'importe quoi, un chat crevé, des rats, un chien blessé, *cochon de chien*, c'était ce qu'on lui lançait, cochon et chien, chiens d'un éternel camp, bêtes blêmes et néanmoins repues, qui montraient les dents, souriaient.

On avait été en guerre, mais l'avait-il vue, cette guerre? Là-bas, était-ce encore la guerre?

Il déambulait, une valise s'alourdissant à son bras, d'une taille pourtant si riquiqui qu'on l'aurait attribué à un gosse, et contenant si peu, le strict nécessaire, quelques linges de corps, quelques médicaments, et des trésors qui n'en seraient pas pour certains, bien qu'au temps des ruines rien ne fût à boudier, voici une brosse à dents et un peigne, et voici un crayon à papier, un minuscule carnet aux pages vierges où

étaient inscrits en première page *Heinz Weiner* et le nom du lieu de l'effroi. Il allait de par l'univers, réduit à Leipzig, sa ville tel le signe d'un espoir, avoir foi en ceci. Il allait donc dans une spectaculaire maigreur. Quand ils le croisaient, l'indifférence des gens fondait comme neige au soleil. Qu'on lui porte une attention aussi méfiante qu'ébahie le crispait – l'angoissait. Les gens le toisaient, ils l'offensaient. Cynisme. Braves gens et mâchoires de loup. Comment définiraient-ils la souffrance, eux ? Se faisaient-ils une idée de ce que sont quatre années de constantes ténèbres, et qu'importait la saison, et qu'importait qu'on fût à l'aube ou à midi ?

Cette avenue n'existait pas, *crois-moi, elle n'existait pas. Où es-tu Heinz ? Il y avait ta voix sur ma peau, et tes paumes, et tout ton corps. On n'avait même pas à se dire que c'était cela vivre.*

Mais si, allez tout droit.

Un homme âgé le scrutait.

Vous venez d'où ?

Il répondit simplement qu'il venait de loin. La curiosité hargneuse de l'homme appartenait au domaine de l'insulte, pareil pour l'imprécision de sa réponse. Parmi des ruines, déjà l'affrontement, la nuit, ces grumeaux de haine ancestrale.

Les ruines agrandissaient la ville, en donnaient l'impression, ruines infinies, soûlantes et monotones. Le nom du boulevard où logeaient ses parents, il le gargouillait, sa langue fourchait, dès qu'un trou dans sa tête en marquait l'emplacement. L'allemand, sa langue natale, se concassait de plus en plus souvent. Une ivresse sans plaisir qu'apportait tout désastre. Ivres morts, le dimanche, ils se le tapaient, pas les kapos, pas les officiers, pas les maîtres, mais ses

voisins de baraquement, tous, l'un après l'autre, *sale pute, tante, pissiez-lui dessus*, marcher et réentendre la rocailleuse rengaine, *sous-homme*. Vivre, là-bas, c'était aussi cela.

À Leipzig, lors de son arrestation, on lui avait enfoncé une règle de fer dans le cul. *Ça ne rappelait ni l'école, ni l'instituteur, ni les copains*. Le présent pareil à de la vase, de la mémoire, ni plus ni moins, éternelle et colonisatrice. Il marchait en plein jour et ce n'était pas de ténèbres qu'il voulait se souvenir.

Des soldats l'obligèrent à s'arrêter. Ce n'était pas des Américains. Depuis peu, ils avaient laissé la place aux Russes. *On est en quel mois, déjà?* Ils l'encerclèrent, goguenards et rudes, si jeunes, presque vieux. Klaus Hirschkuh se reflétait dans leur incrédulité, ce miroir, on le brisait avec difficulté. L'uniforme ne devait plus être synonyme de peur. Des Russes, il en avait côtoyé dans le périmètre alloué aux porcs, aux larves, aux agonisants – *ça pue!* On tirait dans le tas. Des types plus décharnés que lui. Abattus par centaines. On en avait suspendu à des crocs, les mâchoires des chiens à leurs culs, à leurs couilles, leur corps s'ouvrait, se vidait, atroce leçon d'anatomie. Les chiens engraisaient. Les chiens ne mouraient pas.

Ces Russes-là réclamèrent ses papiers, que lui avait délivrés l'administration américaine. On les lui demandait dans les trains, dans les gares, sur un sentier, au cœur des campagnes. Le nouveau conquérant régnait. *Comment être en paix, ici-bas, hein?* L'un des types semblait déchiffrer noms et dates. Ou avait-il

juste l'habitude de la couleur des papiers, et de leur format. Klaus Hirschkuh prononça quelques mots en russe, ce qui réjouit les autres. Il existait des rires bienveillants, il entendait leur bienveillance. Le soldat s'enquêrait d'un copain, Sacha. L'as-tu connu? Non, il ne l'avait pas connu. Il ne connaissait personne. Là-bas, personne. Il ne les aidait pas, ils le jugèrent alors défavorablement, il redevenait un Allemand. On lui rendit ses papiers.

Il avait un état civil. *Quelle chance, n'est-ce pas?* Il était Klaus Hirschkuh. *Ils t'ont enterré, où? Où es-tu, mon amour? Je veux savoir, je veux savoir, je veux savoir, c'est le silence, comment te mêler à du silence, comment peux-tu n'être que du silence?*

Ils lui tapèrent sur l'épaule, l'un après l'autre et *qu'ils partent!* Omoplate douloureuse. Douleur qui se diffusait dans le dos tout entier. Un coup de gourdin avait fêlé l'omoplate. Il avait de la chance, il s'en était bien sorti, lui disait-on. Si une main l'effleurait, on ne comprenait pas le raidissement de tout son corps.

À gauche, le monument dédié à la bataille des Nations paraissait intouché. Et du coup, stupide. Raide et sauvegardé, écrasant, bête. Lui, Klaus Hirschkuh, il était debout, et droit.

D'un tas de cailloux un arbre s'élevait. Une poussière crayeuse le blanchissait. Des thyrses fanés faisaient des grappes brunes. À Leipzig on redoutait la rigueur de l'hiver. *Là-bas*, on rendait l'âme en toute saison. Printemps ou automne, une épreuve. Ce froid vous clouait au châlit, au sol, *qu'on en finisse!* L'été n'était plus un enchantement. Il vous desséchait. En